



Creative Corner
présente



RUFUS

Maryvonne SCHILTZ

Sois gentil !

Un film de
Antoine BÉGUIN

SCÉNARIO ET RÉALISATION ANTOINE BÉGUIN • IMAGE DAVY BAURET • SON JEAN-YVES POUYAT • MONTAGE SIMON BRIAND •
MUSIQUE ORIGINALE COMPOSÉE PAR CHRISTOPHE C. ANDERSEN • PRODUCTION CREATIVE CORNER • DIRECTION DE PRODUCTION JULIEN AOUIDAD



RÉSUMÉ

Roger et Lucienne sont mariés depuis bien longtemps. Un soir, Lucienne, lassée par le caractère peu aimable de son mari, lui lance un pari : s'il le perd, il devra se montrer gentil avec tout le monde - elle comprise - pendant 24 heures.

Synopsis

Roger et Lucienne sont mariés depuis bien longtemps et vivent dans une longère d'aspect rustique au cœur d'un village d'Anjou. La personnalité de Roger détonne quelque peu : il est volontiers pince-sans-rire et son entourage en fait les frais, surtout son épouse. Il peut se montrer volontiers cassant avec son prochain.

Un soir, alors que son mari s'est montré une nouvelle fois peu aimable avec leur fils et leur belle-fille, Lucienne lui annonce qu'il n'est pas gentil et, face aux dénégations de Roger, elle insiste : elle est convaincue que son mari serait incapable de se montrer gentil pendant 24 heures.

Comme Roger feint d'ignorer la remarque, Lucienne lui lance alors un pari : s'il le perd, il devra se montrer gentil avec tout le monde - elle comprise - pendant 24 heures. S'il gagne, elle le laissera tranquille. Piqué au vif, Roger accepte de prendre le pari sans vraiment prendre conscience de l'enjeu... et le perd.

Le lendemain matin, alors que Roger a oublié son engagement de la veille, Lucienne le lui rappelle et l'informe qu'il aura l'obligation d'être aimable avec tous ceux qu'ils vont rencontrer pendant les prochaines 24 heures. Ce que Roger ignore, c'est que Lucienne lui a concocté un parcours : ils vont aller voir toutes les personnes avec lesquelles Roger est fâché et il devra leur présenter des excuses.





Lettre d'intention du réalisateur

Ce court métrage est né de la rencontre de deux idées : après un premier court-métrage tourné en huis-clos avec une atmosphère pesante, j'ai souhaité écrire une histoire plus légère avec un ton comique assumé. Mon ambition est aussi de lui apporter une touche d'émotion pour que le spectateur soit porté dans un premier temps par l'humour puis, dans un second temps, qu'il soit touché par cette histoire d'amour où la maladie fait son apparition.

En France, 900.000 personnes souffrent de la maladie d'Alzheimer. On connaît tous un proche plus ou moins affecté par cette maladie incurable et évolutive. J'ai réfléchi à la manière dont on pouvait aborder ce sujet sans adopter un ton trop affecté.

Ce sujet qui nous touche tous de près ou de loin est peu traité au cinéma. Il existe certes la pièce de théâtre *«Le Père»* de Florian ZELLER, adapté au cinéma avec Anthony HOPKINS dans le premier rôle, les films *«Cortex»* de Nicolas BOUKHRIEF avec André DUSSOLIER, *«Je n'ai rien oublié»* de Bruno CHICHE ou encore *«J'ai peur d'oublier»* d'Elisabeth RAPPENEAU.

Pour adopter le ton le plus juste, j'ai visualisé de très nombreuses vidéos (dont *«Ainsi va la vie»* sur Annie GIRARDOT, *«La mémoire qui flanche»* de la série *Striptease*) et lu beaucoup de témoignages (*«Je suis devenu le parent de mes parents»* de Vincent VALINDUCQ).

Une chose m'a frappé dans tous ces témoignages : les premiers symptômes sont très souvent identifiés par le conjoint qui devient en quelque sorte un lanceur d'alerte lorsqu'il constate les oublis de mots, le changement d'attitude, une perte de repère dans l'espace et le temps. Lorsque ce couple comprend que la maladie est désormais là, on touche un moment très fort : il y a alors un «avant» et un «après» avec un conjoint qui devient progressivement le premier aidant.

J'ai choisi un point de vue original en m'intéressant au début de la maladie, avant qu'elle ne soit diagnostiquée, à travers la perception au sein d'un couple que «quelque chose ne va pas» alors que les films s'intéressent plus à la maladie une fois installée.

Mon point de départ est celui d'une relation de couple entre deux personnes âgées.

Pour éviter que la maladie ne soit au cœur de l'histoire dès le début, j'ai pris le parti d'un ton comique en jouant sur l'opposition entre les caractères des deux personnages principaux. Roger aime bien mettre en boîte son prochain, en particulier son épouse. Son épouse apparaît assez soumise, même si elle se permet de lui répondre du tact au tact lorsqu'elle en ressent le besoin.

Finalement, ce couple de personnes âgées est un couple ordinaire par rapport aux personnes du même âge que l'on peut connaître. Le ton du récit est résolument léger. Il existe toutefois un deuxième niveau de lecture puisque l'on perçoit dès le départ les difficultés éprouvées par Lucienne : elle oublie des mots simples, égare des objets du quotidien, perd le fil conducteur de sa conversation. Ces éléments sont distillés tout au long du récit.

L'idée est d'apporter au spectateur des jalons dans l'histoire pour qu'il se rende compte progressivement qu'au-delà d'une comédie, une autre histoire émerge. Son mari souligne de temps en temps les difficultés de sa femme. On le sent concerné par la situation sans que cela change au fond son caractère.

Lorsque Roger perd son pari et est obligé de se montrer gentil pendant 24 heures, on découvre que le personnage n'est pas un vrai « méchant » puisqu'il obéit volontiers à son épouse et accepte de reconnaître ses torts à l'égard des personnes qu'il rencontre. Dans ces scènes, les personnages évoluent vers un rééquilibrage des rapports de force.

Dans la dernière séquence, c'est la prise de conscience que la maladie est là : Lucienne reconnaît qu'elle « perd la tête » et elle se demande si elle a « la maladie ». Cette révélation est déstabilisante pour Roger et, dans l'intimité du couple, on découvre un mari

aimant, loin de l'image qu'il donnait au début du film. Le spectateur doit s'attacher à ce personnage en ayant la conviction que Roger sera toujours présent pour son épouse, pour le meilleur et pour le pire.

Le personnage de Roger peut faire penser à un Jean GABIN cabotin dans « *les vieux de la vieille* » ou à un Pierre RICHARD dans « *la ch'tite famille* » ou dans « *les vieux fourneaux* ». Lucienne ressemble à Josiane BALASKO dans « *un crime au paradis* » et a le caractère parfois lunaire de Yolande MOREAU.

L'univers filmique est celui du film « *Les petites victoires* » avec un ton juste et une image qui met en avant les couleurs et la vie d'un village. Le travail sur la lumière a été réfléchi : les moments d'intimité et d'émotion entre le couple sont filmés en lumière tamisée pour accentuer le lien entre Roger et Lucienne ; à l'inverse, les autres scènes sont lumineuses.

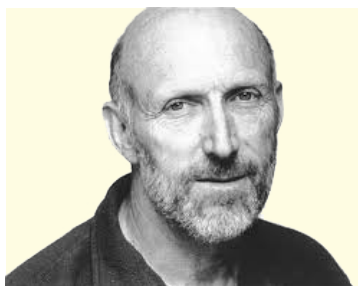
La musique a été composée par Christophe ANDERSEN qui a travaillé sur mon premier court-métrage. Les moments d'émotion sont accompagnés d'un mouvement lent au piano, les autres thèmes sont rythmés avec des focus musicaux sur quelques moments clés.

Le choix assumé de ce film dans la production est également de travailler en Anjou. Ce qui offre à la fois une simplicité logistique et une économie des déplacements. Les rôles secondaires, les prestataires et les techniciens sont issus du département ou de la région.

Je souhaite enfin donner une image fidèle d'un monde mi-rural, mi-urbain, sans caricature, en peignant avec justesse la vie d'un couple de personnes âgées confronté aux premiers symptômes de la maladie.

Fiche technique et artistique

LES ACTEURS



Rufus (Roger)

Rufus, acteur au long parcours de plus de 30 ans, s'est illustré dans des seconds rôles variés aussi bien au théâtre qu'au cinéma. Dès 1967, il débute dans «*Les encerclés*» de Christian Gion, avant d'enchaîner plusieurs films, dont deux avec Yves Boisset. Il joue notamment

dans «*Le Locataire*» de Roman Polanski en 1976.

Dans les années 90, il collabore à trois reprises avec Jean-Pierre Jeunet dans des films marquants comme «*Delicatessen*», «*La cité des enfants perdus*», et «*Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain*» (2001), où il décroche une nomination au César à 59 ans pour un second rôle.

Rufus enchaîne ensuite plusieurs rôles dans des films comme «*Ce jour-là*» de Raoul Ruiz (2002) et «*Madame Edouard*». Il retrouve Jean-Pierre Jeunet pour une courte

apparition dans «*Un long dimanche de fiançailles*» (2004), puis participe à des films comme «*Iznogoud*» la même année.

Toujours actif, Rufus multiplie les collaborations avec des réalisateurs renommés, tels que Jean-Jacques Annaud dans «*Sa Majesté Minor*» (2006), Tony Gatlif dans «*Liberté*» (2008), et Jean-Pierre Mocky dans «*Les Insomniaques*» (2011). Il continue également de jouer dans des comédies et rejoint la nouvelle génération d'acteurs, comme dans «*King Guillaume*» (2008) ou «*Pas très normales activités*» (2013).



Maryvonne SCHILTZ (Lucienne)

Maryvonne Schiltz est une actrice et costumière française, connue pour ses contributions au théâtre, au cinéma et à la télévision. Elle a joué dans des longs métrages tels que «*Les Apprentis*» de Pierre SALVADORI (1995), «*Mademoiselle*» de Philippe LIORET (2001) et «*Cessez-le-feu*» d'Emmanuel COURCOL (2016).

En plus de sa carrière cinématographique, elle a travaillé sur de nombreuses séries télévisées comme *Maigret* et *Commissaire Cordier*. Elle est aussi une figure respectée du théâtre, ayant participé à des productions majeures telles que *Don Carlos* et *Lucrece Borgia*, où elle a montré son talent sur scène.



Sébastien LANDRY (le fils)

Sébastien Landry commence le théâtre en 1994. En 1998, avec d'autres comédiens, il

participe à la création d'une salle de spectacle à Nantes, le TNT (Terrain Neutre Théâtre) et d'une compagnie, la Cie TNT. Ensemble ils ont monté de nombreux spectacles et joué un peu partout en France ainsi qu'au festival d'Avignon. À partir de 2003, parallèlement au théâtre, il s'installe à Paris pour apprendre et développer son métier devant la caméra, il a tourné depuis dans de nombreux courts-métrages, séries, téléfilms et longs-

métrages. On le voit notamment au générique des longs-métrages «*Tournée*» de Mathieu AMALRIC, «*Le chant du loup*» d'Antonin BAUDRY, «*La fille au bracelet*» de Stéphane DESMOUTIERS, des téléfilms et séries «*Alphonse président*» de Nicolas CASTRO (OCS), «*Ben*» et «*Faux semblants*» de Akim ISKER (France 2), «*La dernière partie*» de Ludovic COLBEAU-JUSTIN (TF1) et «*Un si grand soleil*» dans un rôle récurrent (France 2).



Caroline FERRUS (la belle fille)

Actrice de talent, Caroline Ferrus a autant d'expérience au cinéma qu'à la télévision. Elle vient cependant du milieu théâtral, où elle a fait ses premières armes et où elle a été formée à la comédie. L'actrice a multiplié les apparitions dans des courts-métrages, films et séries, sans oublier les publicités. Elle a aussi

continué de fouler les planches ces dernières années. Le grand public la connaît cependant majoritairement pour le rôle de Mevanwi de Vannes, épouse du seigneur Karadoc dans la série *Kaamelott*, qu'elle a tenu durant cinq ans, de 2005 à 2009.



Franck TRILLOT (le voisin)

Franck Trillot est un acteur actif dans les séries télévisées et les productions pour le

petit écran depuis plusieurs décennies. En 1997, il fait une apparition remarquable dans «*Le Bossu*» de Philippe DE BROCA, et continue à bâtir une carrière solide à travers divers rôles. Il apparaît en 2012 dans «*L'autre vie de Richard Kemp*» de Germinal ALVAREZ et «*Lulu, femme nue*» de Solweig ANSPACH. Parmi ses récentes contributions, on peut citer «*Les petites victoires*» (2021), «*Sous le vent des Marquises*» (2022), et «*Différente*» (2024).

À la télévision, il se distingue dans des projets comme «*La mer à l'aube*» (2011) de Volker SCHLONDORFF et «*Ainsi soit-il*» (2014) de Rodolphe TISSOT. En 2022, il joue dans «*Le Paquebot de Christophe Lamotte*» et dans «*Rendez-vous avec le crime*». Sa diversité et son parcours témoignent de sa capacité à s'adapter à des univers variés, tout en restant un visage familier du paysage audiovisuel français.

EQUIPE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	Antoine BÉGUIN
1 ^{er} assistant réalisateur	Simon BRIAND
Directeur de la photographie	Davy BAURET
Opérateur son	Jean-Yves POUYAT
Perchman	Noah Abdool RHYMAN
1 ^{er} assistant caméra	Christophe NIZOU
2 ^{ème} assistant caméra	Kévin HESS
Chef électricien	Clément KIRCHE
1 ^{er} renfort électricien	Alex HAUGMARD
2 ^{ème} renfort électricienne	Morgane DELMOTTE
Directeur de casting	Franck TRILLOT
Maquillage	Mélanie MELIWA
Accessoiriste plateau	Eloïse GROUSSOLLE
Montage	Simon Briand et Julien AOUIDAD
Compositeur	Christophe C. ANDERSEN
Mixage	Jean-Yves POUYAT
Étalonnage	Davy BAURET
Générique	Maëla SALOTTI
Directeur de production	Julien AOUIDAD
Administratrice	Caroline PASCAUD
Régie	Denis JUBIN
Production	Creative Corner



BIO RÉALISATEUR



Antoine BÉGUIN

Je suis avocat depuis 20 ans, inscrit au barreau d'Angers et universitaire, intervenant principalement dans la responsabilité médicale. Je suis également membre du comité éthique de la recherche de l'université et élu dans ma commune (2^{ème} mandat).

Je suis passionné depuis mon enfance par la photographie que je pratique de manière assidue. J'ai également un goût pour l'écriture et je suis l'auteur de plusieurs ouvrages. J'écris beaucoup de nouvelles et l'association de ces histoires courtes et de ma passion pour la photographie m'a donné l'idée - peut-être saugrenue - de franchir le pas de la réalisation

d'un court métrage.

Durant l'été 2022, j'ai transformé une nouvelle intitulée «*L'invité*» en un scénario de court-métrage. Pour cela, je me suis formé à l'écriture de scénarios. Une fois le scénario ficelé, j'ai constitué une équipe technique pour m'accompagner dans ce projet autofinancé. Mon souhait était de tenter l'expérience de la réalisation.

J'ai travaillé avec une équipe de techniciens habitant en Anjou, passionnés par la fiction.

Après plusieurs mois d'un travail préparatoire pour découper les scènes, choisir les acteurs, les faire répéter, trouver le lieu idéal, nous avons tourné pendant deux jours en décembre 2022 ce huis-clos avec une post-production de janvier à avril 2023. Cette expérience fut une révélation pour moi. J'ai énormément appris en quelques semaines et compris aussi les points sur lesquels je devais travailler.

Le pitch de ce premier court est le suivant :

Quatre amis sont réunis pour un dîner. Il règne une très bonne ambiance. La maîtresse de maison annonce qu'elle a invité une personne dont elle a fait la connaissance quelques semaines plus tôt. L'invité mystère arrive quelques instants plus tard. L'ambiance change radicalement. Cet invité dévoile peu à peu l'objet de sa présence. Il leur apprend que leur mort en fin de soirée est aussi inéluctable qu'inattendue.

Ce court-métrage a été finalisé en avril 2023 avec à la clé quelques sélections en festival et un plaisir non dissimulé de voir le film sur un grand écran de cinéma et de partager l'expérience avec le public.

Cela m'a conforté dans l'idée de continuer l'aventure de la réalisation avec le projet d'un 2^{ème} court-métrage plus ambitieux avec plus de jours de tournage, plus de décors, un travail plus abouti sur l'écriture et les enjeux.

PRODUCTION



Creative Corner est une agence de communication créative, spécialisée dans la production audiovisuelle et le design graphique.

Basée à Angers, elle est fondée sur une idée simple : transformer des concepts en projets percutants qui créent de l'émotion. Que ce soit à travers la stratégie de marque, le design visuel, la 3D, ou encore la réalisation de films, l'équipe de Creative Corner aime repousser les limites et relever chaque défi avec passion.

Avec une approche collaborative, sans hiérarchie figée, l'agence réunit des talents divers : des

designers, des réalisateurs, des stratèges, des techniciens ... Tous apportent leur expertise pour concevoir des projets qui marquent les esprits.

Creative Corner se distingue par sa capacité à plonger dans l'univers de ses clients, à capter l'essence de leurs besoins, et à offrir des solutions originales et sur-mesure.

Chez Creative Corner, chaque idée mérite d'être explorée et transformée en expérience unique.

L'idée c'est d'en avoir

RÉCOMPENSES

- **The Grand Jury Award**, pour «*Minéral*» MOST FESTIVAL AWARDS 2018
- **The Roots award**, pour «*Minéral*» MOST FESTIVAL AWARDS 2018
- **Prix du Jury**, pour «*Minéral*» COURTS MÉTRAGES DES VIGNERONS INDÉPENDANTS 2019

01

BRANDING

Naming
Plateforme de marque
Storytelling
Identité visuelle
Packaging
Brand book

02

CONTENUS AUDIO ET VISUELS

Conception-rédaction films
Campagnes pub
Shootings photo
Films & Motion design
Reportages & Lifestyle
Podcasts

03

DESIGN ÉDITORIAL

Brochures & dépliants
Magazines
Keynotes
Catalogues produits
Papeterie

04

PRODUCTION EXÉCUTIVE

Courts métrages
Documentaires
Séries

Sois gentil !

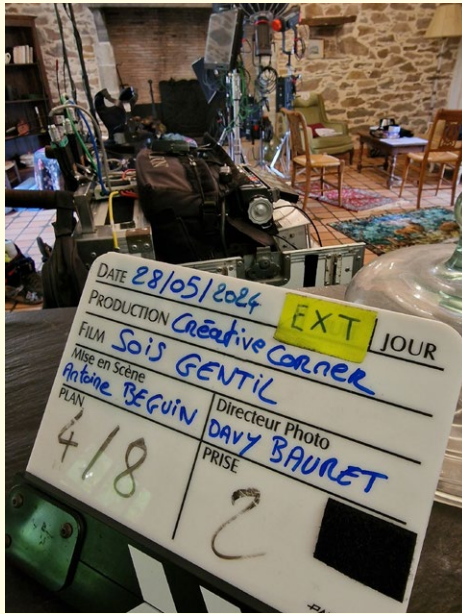
Photos de tournage



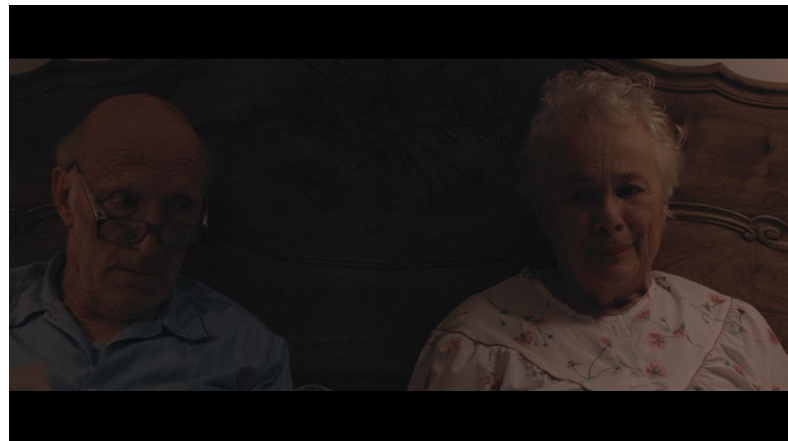
Sois gentil !

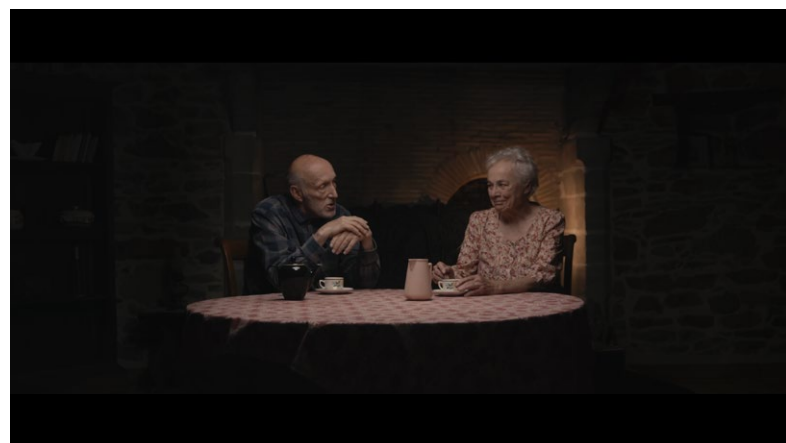
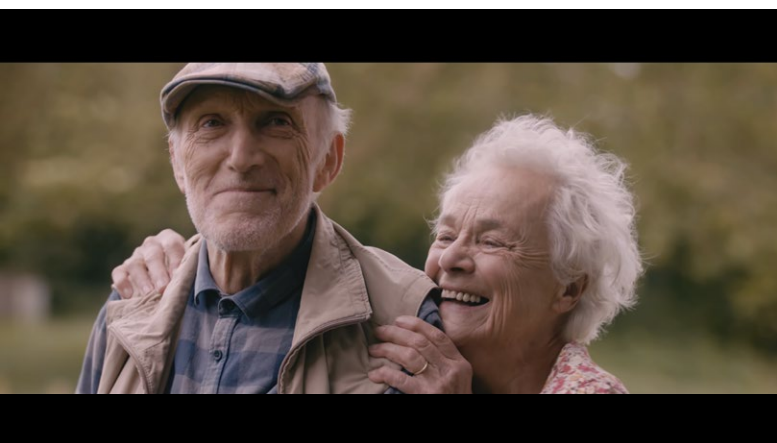


Sois gentil !



Images promotionnelles





Articles de presse

Ouest France

L'avocat est passé derrière la caméra

À l'approche de la cinquantaine, Antoine Béguin, avocat au barreau d'Angers, a décidé de relever un défi : réaliser des courts-métrages. Cette semaine, il a tourné son deuxième opus, *Sois gentil !*

Rencontre

« Un pari un peu fou à l'approche de la cinquantaine. » C'est ainsi qu'Antoine Béguin qualifie sa nouvelle passion, la réalisation de films. Elle est née voilà quelques années, un peu par hasard. « J'ai toujours eu un goût pour l'écriture, j'ai rédigé quelques bouquins. Mais je trouvais qu'au niveau émotions, ça restait assez basique. La réalisation, c'est passer à un autre plan. »

Mais entre vouloir et pouvoir, le fossé peut être (trop) grand, d'autant qu'Antoine Béguin n'a aucune expérience en la matière. Dans la vie, il est avocat au barreau d'Angers et s'est notamment fait connaître en défendant les intérêts d'une jeune femme devenue narcoleptique après avoir été vaccinée contre la grippe H1N1. Il est aussi maître de conférences en droit privé à l'université d'Angers.

« J'ai démarré de zéro »

Rien à voir avec le milieu de la caméra. « J'ai démarré du niveau zéro, sans avoir aucune compétence, aucune formation. Et j'ai rencontré Simon Briand (devenu son 1^{er} assistant), il a eu une très belle parole : « Ce n'est pas aux techniciens de se mettre à ton niveau, c'est à toi de te mettre au leur. » Il avait raison, je n'étais rien donc pour être pris un peu au sérieux, il fallait que je parle comme eux. »

Antoine Béguin s'est alors mis en quête de maîtriser l'indispensable. « J'ai vachement bossé pour apprendre les cadres, les plans, écrire un scénario. Passer de l'écriture d'une nouvelle à celle d'un scénario, c'est un gros chantier. »

Son abnégation a débouché en 2023 sur un premier court-métrage,



À 52 ans, Antoine Béguin, avocat de métier, vient de tourner son deuxième court-métrage. En grande partie dans un gîte de Loiré. | Photo : OUESTFRANCE

L'invité, un huis clos de 14 minutes. « C'était vraiment un test pour moi car c'est un univers que je ne connaissais pas. Est-ce que ça va me plaire ? Est-ce que je vais détester ? »

Quelques mois plus tard, la réponse coule d'elle-même. Antoine Béguin vient en effet de boucler le tournage de son deuxième court-métrage, *Sois gentil !* Celui-ci s'est déroulé du lundi 27 au vendredi 30 mai en Anjou : à Loiré principalement, mais aussi à Angrie, Seiches-sur-le-Loir et Jarzé.

Ce deuxième opus se veut plus « ambitieux. J'ai vu ce qu'attendent les festivals ». Antoine Béguin (52 ans) a donc choisi d'évoquer un sujet fort – la maladie d'Alzheimer –,

mais « sous un angle original. J'ai opté pour le tout début de la maladie et je l'aborde avec un ton plus léger, sous forme de comédie. J'ai la conviction que l'on va marquer les esprits. On traite légèrement une chose grave ». Avec l'envie de mettre en avant le rôle du conjoint, « le premier lanceur d'alerte ».

Un fort parfum d'Anjou

Pour faire passer son message, l'avocat angevin bénéficie du talent de Rufus. À 81 ans, l'Avignonnais, papa d'Amélie Poulain au cinéma, apporte toute sa justesse aux côtés de Maryvonne Schiltz. « C'est un régal de travailler avec des personnes comme ça, qui vous donnent le meilleur d'eux-mêmes et vous écoutent alors

que je ne suis rien par rapport à eux. Je suis un petit. Je sais que l'on va faire un très beau film, ils subliment l'histoire. »

Une histoire qui se passe en Maine-et-Loire et au fort accent régional. Antoine Béguin y tenait : « En Anjou, on a des lieux remarquables pour les tournages et qui sont sous-exploités. On a aussi des ressources humaines, des producteurs (ici, Julien Aouidad, de Créative corner), des intermittents, des techniciens. Pourquoi faire venir des productions parisiennes ? Et cela permet aussi de mettre de l'argent dans l'économie locale. On est capable de faire quelque chose de très bien en Anjou. »

Emmanuel ESSEUL.

Un film au sujet lourd, mais au « ton léger »

Loiré – Depuis lundi et jusqu'à ce soir, Antoine Béguin, avocat de métier, tourne un court métrage sur les premiers symptômes de la maladie d'Alzheimer. Il a passé quatre jours en Anjou Bleu.



Franck Trillot, comédien installé à Chazé-sur-Argos, a aussi œuvré en coulisses sur ce court-métrage.

PHOTO OUEST-FRANCE

Mercredi, début de soirée. Alors que la campagne entre Loiré et Chazé-sur-Argos semble paisible, une ambiance inhabituelle règne dans un gîte niché au fond d'un jardin arboré. Et pour cause, le lieu accueille le tournage d'un film. C'est en effet cette bâtisse, dont la partie la plus ancienne remonterait au XV^e siècle, qu'Antoine Béguin a choisie comme décor principal de son deuxième court métrage, *Sois gentil*.

À la plus grande surprise de son propriétaire, Stéphane Wandriessse, le gîte ne figurant sur aucun catalogue de lieux de tournage. « Il est seulement sur des sites de location. C'est là que Simon Briand (l'assistant-réalisateur) l'a repéré. Habituellement, nous accueillons des fêtes de famille, des retrouvailles entre amis ou des saisonniers venant pour la cueillette des pommes. Avoir un tournage, c'est sympa. »

Ce mercredi-là, autour de la table, six personnes : les grands-parents, interprétés par Rufus et Maryvonne Schiltz, leur fils (Sébastien Landry), leur belle-fille (Caroline Ferrus) et les



Un gîte de la campagne de Loiré a accueilli le tournage de « Sois gentil », de lundi à mercredi. Ce court métrage, réalisé par Antoine Béguin, évoque les premiers symptômes de la maladie d'Alzheimer.

PHOTO OUEST-FRANCE

deux petits-enfants. C'est l'une des scènes majeures de ce film sur les premiers symptômes de la maladie d'Alzheimer.

« J'espère réussir à cueillir le spectateur »

« J'ai choisi d'aborder ce sujet grave avec un ton léger, explique Antoine Béguin, avocat et maître de conférences à l'université d'Angers. Le début est de l'ordre de la comédie, il y a ensuite un deuxième niveau de lecture quand on découvre que la femme a des problèmes cognitifs. Et à la fin, une séquence pleine d'émotions. J'espère réussir à cueillir le spectateur sur celle-ci, sans tomber

dans le pathos. Si on me dit que c'est un beau film, ce sera le plus beau des compliments. Je ne veux pas que les gens pleurent. »

Rufus très vite séduit par le scénario

Pour ce faire, le réalisateur, quasi novice, peut donc s'appuyer sur un duo expérimenté à souhait : Rufus et Maryvonne Schiltz. « C'est Franck Trillot qui a contacté l'agent de Rufus, il lui a proposé le scénario. Deux heures après, on avait son accord. On était aux anges. »

Installé à deux pas de là, à Chazé-sur-Argos, le comédien Franck Trillot a d'ailleurs endossé de multiples cas-

quettes sur ce tournage, apportant ses conseils, mais aussi sa propre table et... une poule. Ou encore en faisant les démarches auprès de la mairie d'Angrie pour pouvoir tourner dans le cimetière jeudi.

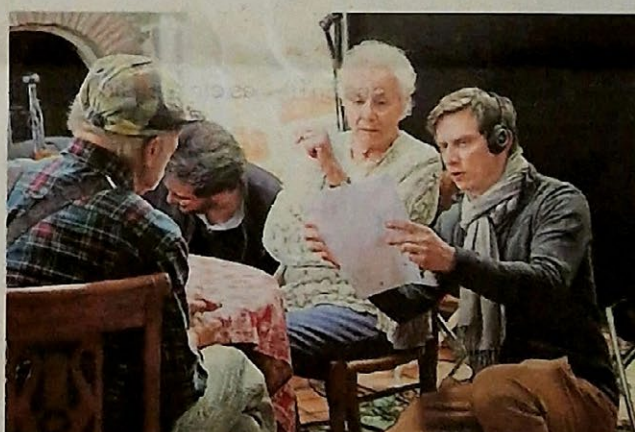
Les prises de vues s'achèveront ce vendredi, à Seiches-sur-le-Loir et à Jarzé, pour un film *made in Anjou*, la production étant assurée par l'agence angevine Créative corner, qui a fait appel à des intermittents et figurants de la région. Produit en deux formats, ce court métrage devrait être disponible à l'automne pour des festivals et des ciné-débats.

Emmanuel ESSEUL.



Rufus a été très vite séduit par le scénario d'Antoine Béguin.

PHOTO OUEST-FRANCE



Le réalisateur Antoine Béguin échange avec Maryvonne Schiltz.

PHOTO OUEST-FRANCE

Ça se passe ici ! • France 3 Pays de la Loire



Le Courrier de l'Ouest

MENU



ouest
france
avec Le Courrier de l'Ou

Mon espace

métrage aborde la maladie d'Alzheimer sous l'angle de la comédie

Depuis lundi 27 mai et jusqu'à ce vendredi 31 mai, Antoine Béguin, avocat de profession, tourne en Maine-et-Loire autour des premiers symptômes de la maladie d'Alzheimer. Il a notamment passé quatre jours en Anjou Bleu, à Loiré et Angrie. Zoom.



Un gîte de la campagne de Loiré a accueilli le tournage de « Sois gentil », du lundi 27 au mercredi 29 mai. Ce court métrage, réalisé par Antoine Béguin, évoque les premiers symptômes de la maladie d'Alzheimer. | OUEST-FRANCE

Le Courrier de l'Ouest

MENU  **ouest france**
avec Le Courrier de l'Ou

Mon espace

l'Angers, il s'est lancé dans la réalisation de films

A l'approche de la cinquantaine, Antoine Béguin, avocat au barreau d'Angers (Maine-et-Loire) et maître de conférences à l'université, a décidé de relever un défi : réaliser des courts-métrages. Durant cinq jours, du lundi 27 au vendredi 30 mai, il a tourné son deuxième opus, Sois gentil !, en divers lieux de l'Anjou.



Le Courrier de l'Ouest

MENU  **ouest france**

Mon espace

« ton léger »

Antoine Béguin, avocat de profession, a tourné un court-métrage sur les premiers symptômes de la maladie d'Alzheimer. Il a passé quatre jours en Anjou Bleu.



Rufus a été très rapidement séduit par le scénario écrit par Antoine Béguin. | OUEST-FRANCE

Sois gentil !

Creative Corner
présente

RUFUS

Maryvonne SCHILTZ

Sois gentil !

Un film de
Antoine BÉGUIN

Durée : 18 min
Format : 4K
Genre : Comédie
Date de sortie : 2025
Pays d'origine : France
Langue principale : Française
Aspect ratio : 2:35

Contact presse
contact@creative-corner.fr

